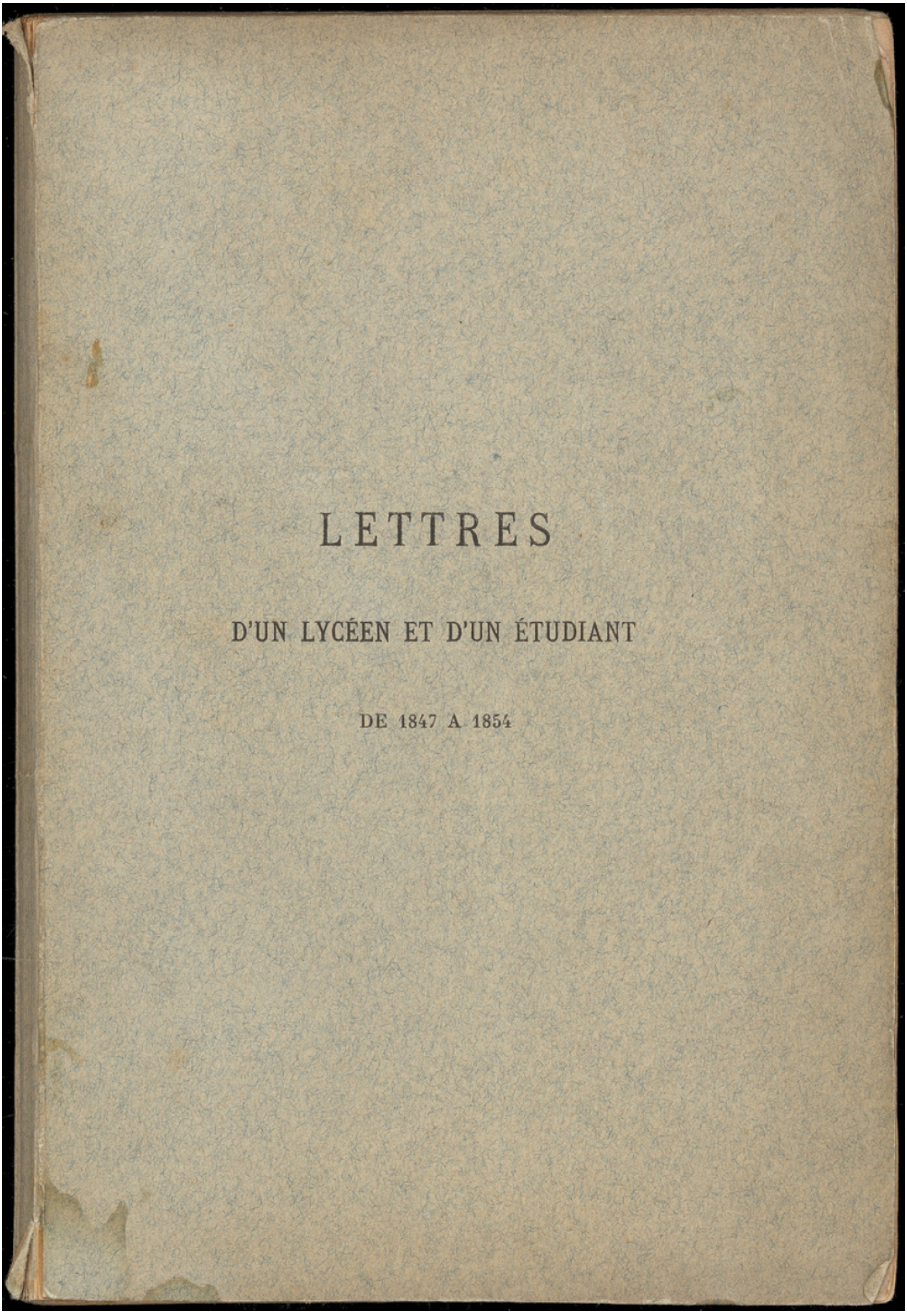
Lettres d'un lycéen et d'un étudiant de 1847 à 1854

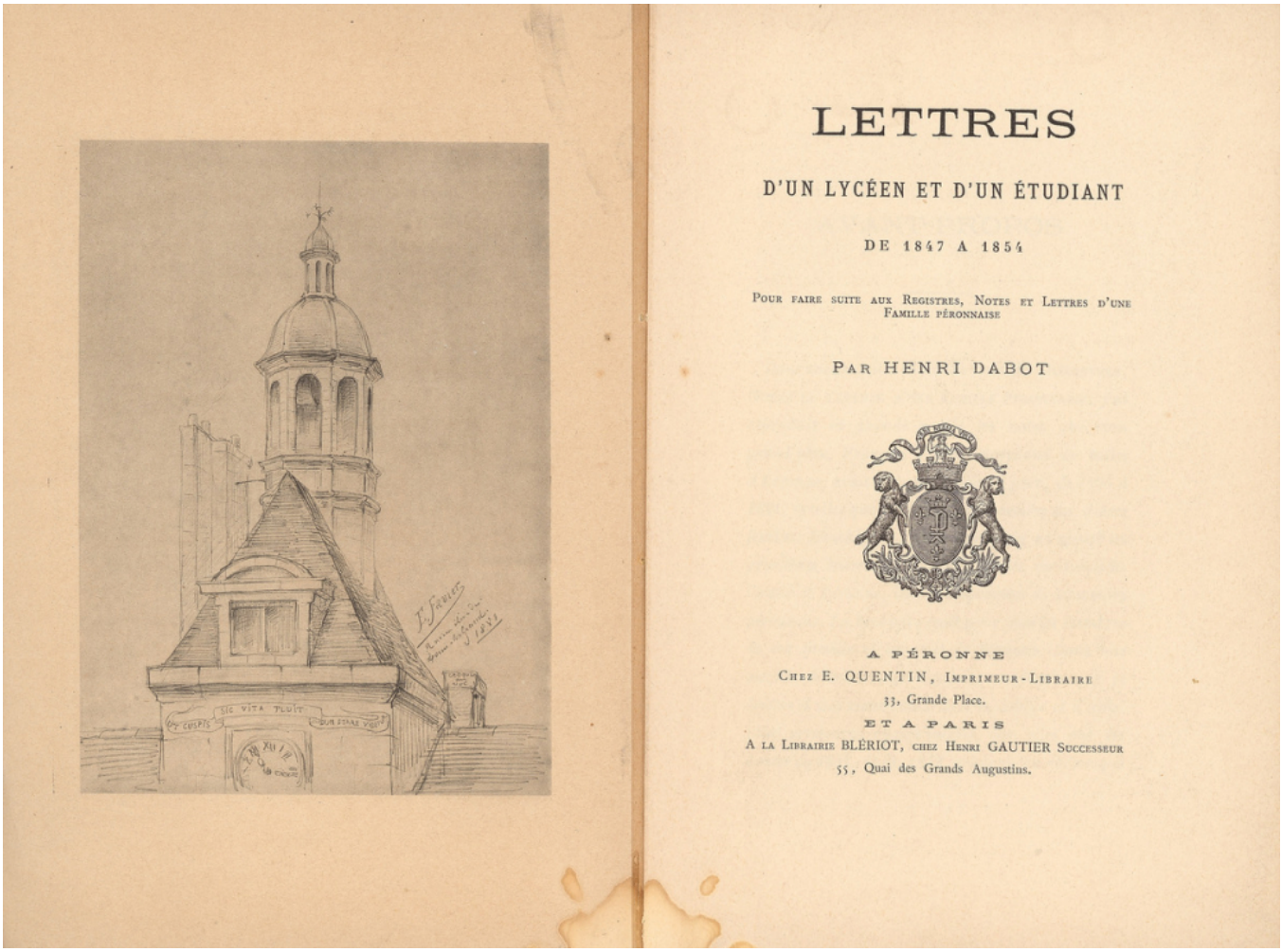
Numéro d'inventaire : 2025.0.144
Auteur(s) : Henri Dabot
Type de document : livre
Éditeur : Chez E. Quentin, imprimeur-libraire / A la Librairie Blériot, chez Henri Gautier, successeur
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1892
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : Péronne : 33, Grande Place / Paris : 55, Quai des Grands Augustins
• dédicace : Souvenir et respectueux hommage à M. Marquis / H. Dabot / 25 juillet 1892 (manuscrit) (faux-titre)
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Ouvrage broché, couv. papier bleuté avec report du titre.
Mesures : hauteur : 19,5 cm ; largeur : 13,4 cm
Notes : Sur la page de titre figure le blason de la ville de Péronne avec sa devise Urbs nescia vinci.
Mots-clés : Souvenirs, mémoires et études relatifs à l'enfance et l'adolescence : récits d'enfance, autobiographies, souvenirs d'école
Historique : L'ouvrage fait suite à un premier volume intitulé "Registres, notes et lettres d'une famille péronnaise" qui reprenait les notes du grand-père et du père de l'auteur ainsi que les premières lettres écrites par lui-même à Louis-le-Grand. Dans cette seconde brochure, il compile ses lettres écrites entre 1847 et 1849 pendant sa classe de rhétorique et de philosophie, puis de 1850 à 1854 pendant ses études de droit.
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 120 p.
ill. : Reproduction d'un dessin de F. Favier, ancien élève de Louis-le-Grand, daté de 1881 représentant l'établissement (en avant-page de titre)
Lieux : Péronne, Paris



LETTRES

D'UN LYCÉEN ET D'UN ÉTUDIANT

DE 1847 A 1854



LETTRES

D'UN LYCÉEN ET D'UN ÉTUDIANT

DE 1847 A 1854

Pour faire suite aux Registres, Notes et Lettres d'une Famille péronnaise

Par HENRI DABOT

A PÉRONNE
Chez E. QUENTIN, Imprimeur-Libraire
33, Grande Place.
ET A PARIS
A la Librairie BLÉRIOT, chez Henri GAUTIER Successeur
55, Quai des Grands Augustins.

I

LETTRES D'UN LYCÉEN

8 Octobre 1847.

Chers Parents,

Je ne m'ennuie pas trop au collège depuis la fin de mes vacances, car rien n'est plus intéressant que les matières de rhétorique. Il y a deux classes : rhétorique latine avec M. Lemaire et rhétorique française avec M. Despois. Ce sont deux professeurs très forts; avec eux les cancres ont beau jeu puisque, pour faire lire son devoir, il faut mettre en tête de sa copie : *lege, quæso, Domine, Maître, lis mon travail, je te prie.* Il n'en peut être autrement. Nous sommes quatre-vingt-cinq ! Sur ces quatre-vingt-cinq, il y en a dix qui redoublent. On les appelle vétérans, les autres sont appelés nouveaux. Nous composons ensemble ; il y a deux ordres de places, un ordre de place général et un ordre pour les nouveaux. Le dixième de la classe, si c'est un nouveau, peut être premier, mais premier des nouveaux . . . . . .

1